

REDACTION,  
ADMINISTRATION  
IMPRIMERIE  
PATRICE LUMUMBA  
2<sup>ème</sup> ÉTAGE  
B P 341  
TEL.: 51 50  
CONAKRY  
REPUBLIQUE  
DE GUINÉE

# HOROYA

Directeur politique :  
LEON MAKA  
Directeur de publication :  
FIBOU TOUNKARA  
Directeur :  
FODE BERETE

N° 1198

SAMEDI, 13 MAI 1967

4 PAGES 25 FRANCS

SEPTIEME ANNEE 1967

## TEMOIGNAGES DES MILITANTS DE PREMIERE HEURE

A l'occasion du 20<sup>ème</sup> anniversaire de la création du P.D.G., nos reporters sont allés interviewer des camarades militants et syndicalistes de première heure.

Nous avons rencontré M. Millot Henri qui fête cette année son 65<sup>ème</sup> anniversaire et qui fut le trésorier général de l'Union des Syndicats en Guinée de 1948 en 1958; M. Touré Condetto secrétaire général des Syndicats des chauffeurs et de Mécanique Générale.

Durant près d'un quart d'heure ces deux hommes nous ont parlé des premiers jours de la lutte des ouvriers, des travailleurs de Guinée contre le « patronat » que le colonialisme français avait installés dans le pays.



Touré Condetto

M. Touré Condetto nous dit : « la lutte a été dure. Mais très tôt les ouvriers, la couche la plus exploitée, celle qui avait tout à gagner a compris que seule la lutte pouvait faire aboutir nos légitimes revendications. La police surveillait chaque mouvement, une minute de retard correspondait à une diminution de solde ». M. Henri Millot intervient, « à un certain moment la tâche était encore plus difficile parce que bon nombre de fonctionnaires se croyaient satisfaits de leur situation. Alors ils se mettaient à l'écart ou même agissaient comme des colons ».

Nos deux interlocuteurs nous parlent des grèves qui ont éclaté à Conakry et qui

marquent des étapes dans l'histoire du P.D.G. Ils évoquent la mémoire de ceux qui ne sont plus et qui furent courageux et dignes.

Les souvenirs sont encore vifs. Parfois le ton de la narration s'élève et il semble que toutes les images du passé affluent vivantes devant les yeux.

M. Touré Condetto poursuit, le regard évocateur. « La grève de 72 jours que nous avons déclenchée fut un véritable test. Les travailleurs, les ouvriers de Guinée signifiaient à l'occupant qu'ils voulaient vivre dignes. »

M. Millot achève : « chaque fois que nous réclamons une augmentation de salaire nous apercevions que le lendemain les prix avaient effectivement augmenté et les salaires jamais ».

M. Condetto poursuit : « cette grève dans notre capitale fit comprendre aux colonialistes que ce n'étaient pas seulement les ouvriers, les travailleurs qui revendiquaient leurs droits légitimes mais toute la population de Conakry et à travers elle tout le peuple de Guinée. Nous avons vu des épouses soutenir financièrement leurs maris. Les femmes tenaient haut le moral des hommes. »

« C'était la Guinée en lutte et elle a gagné cette bataille. La victoire appartient aux peuples qui luttent pour vivre avec dignité et honneur ».



Henri Millot

M. Henri Millot reprend avec sérénité : « je revois encore le Parquet lorsque, épouvantés devant la mon-

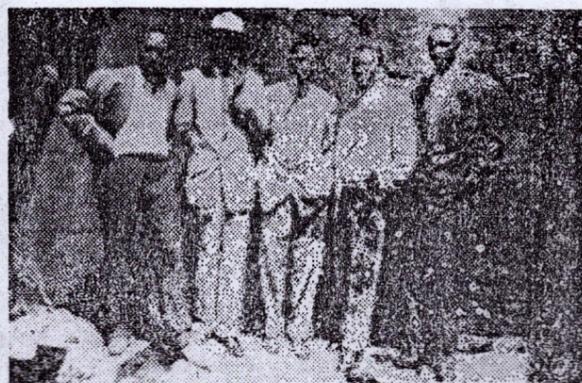


tée de notre peuple, les français avaient arrêté notre leader le camarade Ahmed Sékou Touré. Au jour du procès le Palais était archi comble. Nous étions tous présents, tous prêts à faire n'importe quoi pour que triomphe et vive le PDG. C'était notre affaire, l'affaire des peuples en lutte contre l'injustice.

Les images sont encore fraîches, voilà 20 ans que le PDG lutte et accumule les expériences qui le rendent invincible.

L'ère de la liberté, de la dignité que nous vivons ne sont-elles pas la transformation des sommes d'efforts et de sacrifices de ceux qui ne sont plus ou de ceux qui, comme les camarades Touré Condetto, Henri Millot nous souhaitent « courage travailleur de Guinée. Conscience

(Suite page 4)



Notre photo : de g. à d. Abdourahame, Fojana, Saifoulaye et Ahmed Sékou Touré.

## RETROSPECTIVE DE LA VISITE DU PRESIDENT MOKTAR OULD DADDAH A LABÉ

La visite du président Moktar Ould-Daddah en Guinée a pris fin hier à Labé. En effet, le leader mauritanien a quitté l'Aéroport de la capitale de la Moyenne-Guinée à 14 h à destination de la Mauritanie. Le président Ahmed Sékou Touré a pris congé de son hôte par une chaleureuse et fraternelle accolade.

Les membres du Bureau Politique Nationale et du gouvernement présents à Labé et tous les responsables politiques et administratifs de la Moyenne-Guinée ont salué le président Moktar Ould-Daddah.

Avant le décollage de son avion spécial, le leader mauritanien a confié au reporter de la « Voix de la Révolution », la totale satisfaction de sa visite en Guinée et a remercié le président Ahmed Sékou Touré de leur chaleureux accueil.

Parlant de ses entretiens qu'il a eus avec son frère, le président Ahmed Sékou Touré, il a souligné leur complète identité de vues sur l'ensemble des problèmes abordés et en tout premier lieu, sur les problèmes africains de l'heure. Il a dit enfin que la visite qu'il a faite à Labé, Pita et Dalaba lui a permis de constater les grandioses et belles réalisations politiques, économiques, sociales et culturelles que le Parti Démocratique de Guinée a inscrites à l'actif du peuple militant de Guinée et de l'Afri-

que entière. Rappelons que les deux présidents et leur suite ont assisté mercredi dernier à Dalaba à une représentation artistique animée par la troupe fédérale de Dalaba et celle de la troupe fédérale de Mamou.

Cette dernière troupe a présenté une remarquable interprétation des poèmes militants du président Ahmed Sékou Touré ainsi qu'une version améliorée du célèbre chœur intitulé (MAMBI).

Au moment de quitter Labé à bord de l'avion qui devait le ramener en terre mauritanienne, le président Ould-Daddah a adressé au président Ahmed Sékou Touré le message que voici :

« Au moment de quitter Labé, je tiens à vous renouveler l'expression de ma sincère gratitude pour l'accueil particulièrement chaleureux et fraternel que les militants du P.D.G. R.D.A. de Labé, Pita et Dalaba ont réservé à ma délégation et moi-même durant l'agréable séjour que je viens d'effectuer en Moyenne Guinée. Je dois également vous dire combien ma délégation et moi-même avons été heureux et fiers de constater les énormes progrès réalisés dans le domaine du développement économique et social par le P.D.G. R.D.A. et le gouvernement depuis 1963. Je me félicite au demeurant de ce que nos entretiens ont permis d'une part de resserrer les liens de solidarité qui unissent nos deux pays tout en élargissant le cadre de leur fraternelle coopération et d'autre part d'ouvrir de nouvelles perspectives favorables à la réalisation de nos objectifs communs au sein de l'OUA, organisation à laquelle les peuples guinéen et mauritanien sont passionnément attachés. Haute et fraternelle considération ».

Signé : Moktar Ould-Daddah, (président de R.D.A.)

(Suite en page 2)

# LA VIE DANS LA NATION

## TEMOIGNAGES DES MILITANTS DE PREMIERE HEURE

(Suite de la page 4)

paît dans d'autres comités et à l'intérieur du pays une organisation de plus en plus efficace et dynamique prenait racine à Sanfil.

Elue présidente de mon comité, j'ai pris en main mes responsabilités, car me sentant pleinement engagée. Mon devoir était d'organiser, de mobiliser les femmes de mon comité en vue de consolider l'unité nationale, de faire triompher le PDG et de créer ainsi un régime démocratique et populaire. Alors que le système colonial aidé de la chefferie traditionnelle se livrait à l'exploitation, à l'humiliation, au pillage des richesses et à la destruction de notre civilisation, le PDG-RDA était pour moi une source de renaissance, une lueur d'espoir. Il fallait donc quelles que soient les difficultés et les souffrances, consentir à des sacrifices, aiguïser l'arme de combat et surtout participer concrètement à la lutte de libération nationale.

Mais pour un début, comment devrais-je réunir le plus grand nombre d'adhérents ? C'était par la tenue des réunions, des conférences d'information et d'éducation pour une large prise de conscience des masses. Les rangs du RDA grossissaient, mais en tant que responsable des femmes de mon côté je devais m'entourer de militantes décidées, dévouées et courageuses. C'est ainsi que dans mon comité nous avons été amenés à faire dire à tous nos militants le serment de fidélité de la « Fatihat ». Ce qui a contribué à renforcer les efforts quotidiens d'organisation et d'éducation que nous poursuivons sans relâche. Fortement assis sur des bases solides le mouvement RDA prenait des dimensions de plus en plus grandes.

Au cours des années 1955-1956 au moment où les campagnes, les propagandes battaient leur plein j'ai suivi le Président Ahmed Sékou Touré dans ses tournées à l'intérieur du pays notamment à Boké, Kindia (Fossé-gohouré), Labé, Dabola, Bisikrima, Dinguiraye et Faranah. Le camarade Sékou Touré était en outre accompagné d'importantes délégations composées des camarades Barry Gassimou, Dramé Oumar, Ninsy Touré etc...

En 1957 on m'a confié un rôle plus important, celui de secrétaire aux Affaires sociales dans l'unique section de Conakry-I.

Après l'accession de notre pays à l'indépendance j'ai été décorée de la Croix du Compagnon de l'Indépendance, le 2 octobre 1959, et élue député.

Mes devoirs et responsabilités grandissaient à mesure que le Parti opérait des réformes, créait de nouvelles structures politiques et administratives pour un monde nouveau de bonheur et de prospérité. Les 12 points de la Loi-Cadre, les décisions du 8 novembre 1964 qui ne sont que des corollaires de cette transformation qualitative de notre société ont permis d'adoucir dans une large mesure le climat social, politique et économique. J'étais présidente du Comité régional des Femmes lorsque je fus moi-même frappée par le « 8 novembre », parce qu'exerçant des activités commerciales. A partir de cette date je ne devais donc plus assumer un rôle de dirigeant politique.

Toutefois je considère ceci comme un incident dans ma vie. J'étais, je suis et je serai plus de jamais militante du PDG. N'est-il pas pour moi un devoir, un honneur et une fierté de soutenir, de conserver jalousement ce que j'ai contribué à créer, qui a grandi et triomphé envers et contre tout.

Propos recueillis par Jérôme Dramou et Bah Thierno Maadjou

## LA VISITE DU PRESIDENT MAURITANIE A LABÉ

(Suite de la 1ère page)

*En arrivant à Labé le 10 mai 1967 pour rencontrer son frère de combat le camarade Ahmed Sékou Touré et discuter des problèmes relatifs à la lutte globale que mène l'Afrique révolutionnaire, maître Ould Dadah a été accueilli à Labé avec ferveur et enthousiasme par les militants de la capitale de la Moyenne Guinée.*

*Le Ministre Délégué a prononcé un discours de bienvenue au Président de la République Islamique de Mauritanie et Secrétaire général du Parti du Peuple mauritanien qui devait à son tour remercier les militants du P.D.G. de Labé en ces termes :*

Monsieur le Président de la République,

Cher frère,

Chers frères guinéens tous militants du PDG-RDA C'est toujours une très grande joie pour moi de me trouver parmi vous, de partager votre joie, votre allégresse et de vous transmettre une nouvelle fois le salut fraternel, affectueux du peuple frère mauritanien mobilisé au sein de son Parti, le Parti du Peuple mauritanien.

Oui, ma joie est sincèrement grande de revoir mon cher frère et ami le Président Ahmed Sékou Touré, de discuter avec lui les préoccupations communes, les problèmes qui nous préoccupent. C'est-à-dire avant tout les problèmes de notre continent, les problèmes de la libération de notre continent, son unité, en un mot

tous les problèmes qui se rattachent à la réhabilitation de l'Afrique, à la réhabilitation de l'homme africain, à l'unité de tous les africains et à la libération totale et complète de l'Afrique de toutes les emprises étrangères colonialistes, néo-colonialistes et impérialistes.

Oui, M. le Ministre-délégué et membre du Bureau Politique, vous avez évoqué ma dernière visite en Guinée en octobre 1963, visite qui a été suivie par celle de mon frère et ami le Président Ahmed Sékou Touré en Mauritanie. Ces deux visites que vous avez rappelées M. le Ministre et membre du Bureau Politique ont effectivement scellé et consolidé des liens très anciens, très solides, très forts entre les peuples frères de Guinée et de la Mauritanie. Depuis ces deux visites comme vous le savez, nos relations n'ont fait que se développer plus étroitement et plus solidement. La preuve est que vous êtes venu chez nous il y a à peine un an, M. le Ministre et cher frère, à la tête d'une délégation guinéenne et vous avez apporté le salut fraternel et agissant du peuple de Guinée au peuple frère de Mauritanie à un moment où il traversait une des épreuves inévitables que traverse tout peuple qui veut se libérer et réaliser pleinement l'indépendance de son pays.

J'ai eu également, comme vous le savez, la joie, revenant d'Addis-Abéba au mois de novembre dernier, de m'arrêter à Conakry où j'ai eu la grande joie de discuter avec mon frère et ami le Président Ahmed Sékou Touré et de tous les membres du BPN des problèmes qui se posent à notre continent. Et c'est avec une joie renouvelée que je foule une nouvelle fois le sol guinéen dans le même but, parier à nouveau, avec le frère et ami, des problèmes qui nous sont chers et que j'ai évoqués tout à l'heure.

Je voudrais avant de terminer, adresser mes salutations fraternelles, mes remerciements très chaleureux et sincères à mes frères et sœurs de Labé qui,

une nouvelle fois, me témoignent et à travers ma personne témoignent à tout le peuple frère de mauritanie leur amitié, leur affection, leur solidarité.

Oui cet accueil si chaleureux, si spontané me rappelle aussi, il y a quelques années, c'est-à-dire très exactement en 1963, celle que j'ai rencontrée et je suis une nouvelle fois très touché de cet accueil d'autant plus que je ne peux pas oublier que les frères et sœurs de Labé ont été sous la pluie pendant des heures à m'attendre. Je le regrette très sincèrement. Mais la pluie chez nous, et certainement en Guinée, est un signe de bonne augure. Je veux dire que le voyageur qui « apporte » la pluie est un porte-bonheur. Evidemment il pleut beaucoup chez vous que chez nous et peut-être que la pluie a moins d'importance. Mais en tout cas je veux donner à cette pluie la signification qu'on lui aurait donnée en Mauritanie. J'espère qu'en vous apportant les amitiés et les salutations fraternelles du peuple mauritanien la pluie, la « baraka » du jour c'est que je voudrais apporter le bonheur. C'est mon désir le plus ardent, le plus sincère.

*Je ne voudrais pas vous retenir plus longtemps, je voudrais tout simplement vous renouveler le message très amical, très fraternel, très affectueux de vos frères et sœurs de Mauritanie mobilisés au sein du parti du peuple mauritanien comme vous l'êtes ici, au sein du P.D.G.-R.D.A. Tous mobilisés derrière votre grand chef, votre grand leader, qui n'est pas seulement le vôtre mais de toute l'Afrique, mon frère et ami, le président Ahmed Sékou Touré.*

Avant de terminer, je voudrais dire très fortement :

Vive l'amitié guinéo-mauritanienne !

Vive la solidarité et l'unité entre tous les peuples d'Afrique !

Vive l'O.U.A.

Vive la paix dans le monde !

## LE SOUS-SECRETAIRE D'ETAT AMERICAIN A CONAKRY

Suite de la page 4

secrétaire général au ministère des Affaires étrangères Karim Bangoura, ambassadeur de Guinée à Washington, et S.E. M. Ilvaine ambassadeur des Etats-Unis à Conakry. Etaient également présents plusieurs autres personnalités guinéennes et des membres du personnel de l'ambassade américaine.

Peu après son arrivée, le sous-secrétaire d'Etat américain s'est rendu à Labé où il devait rencontrer le Chef de l'Etat le président Ah-

med Sékou Touré. L'homme d'Etat américain a été accompagné à Labé par M. Abdoulaye Diallo, secrétaire général au ministère des Affaires Etrangères et par les ambassadeurs Karim Bangoura et M. Ilvaine.

La délégation américaine est rentrée à Conakry le même jour dans l'après-midi. Elle a assisté à 19 h 00 à une réception offerte à son honneur par l'ambassadeur des Etats Unis d'Amérique à Conakry.

De nombreuses personnalités guinéennes ont assisté à cette réception.

# LA GUINÉE - L'AFRIQUE - LE MONDE

## „Nous sommes solidaires de tous ceux qui luttent pour la liberté des peuples“

a dit M. J. B. DEEN, président de l'UPAJ à la conférence de solidarité avec les peuples des colonies portugaises.

Camarades et frères de lutte,

Journalistes engagés qui ont fait le serment de servir la noble cause de la liberté et de la justice, notre solidarité nous fait un impérieux devoir de poursuivre le combat avec toujours de volonté et de force. Oui, la lutte continue, avec ses reculs, ses échecs passagers, mais toujours annonciateurs des victoires certaines de demain.

Nous ne dénoncerons jamais assez, par la presse, sur les ondes et par l'image, les crimes contre l'humanité cyniquement et sauvagement perpétrés aujourd'hui par l'impérialisme au nom (à tort) de la défense de la civilisation et de la liberté, alors qu'il ne s'agit en réalité que de préserver des intérêts illégitimes.

Plus que jamais, nous nous sentons concernés, nous sentons notre responsabilité accrue, à un moment où tombent au Vietnam, sous les bombes au napalm et autres engins de guerre et de génocide ultra-perfectionnés, des hommes qui, depuis 20 ans, n'ont connu et ne connaissent que les souffrances et l'angoisse, le martyre et les larmes, pour n'avoir commis que le seul crime de ne pas accepter la domination étrangère, de vouloir vivre libres sous le régime qu'ils se sont librement choisi et de croire en leur victoire inéluctable, tant il est vrai qu'aucune force au monde, quelle que soit sa puissance, ne peut venir à bout d'un peuple déterminé à défendre sa liberté les armes à la main. Les agresseurs américains devraient se rappeler cette vérité et, si tant est qu'ils désirent la paix aussi sincèrement qu'ils le proclament, accepter comme base de discussion les déclarations en 4 points de la République Démocratique du Vietnam et en 5 points du Front National de Libération du Sud-Vietnam.

Nous nous sentons plus que jamais concernés, nous sentons la responsabilité accrue par la lutte des patriotes démocrates d'Amérique Latine, pour débarrasser leurs peuples, à l'instar de l'héroïque peuple cubain et du Commandant Fidel Castro, du carcan impérialiste qui les étouffe et les saigne.

Nous nous sentons plus

que jamais concernés, nous sentons la responsabilité accrue au moment où l'on ne cesse de lancer des défis à l'Afrique et à la conscience universelle en Afrique du Sud. En plein 20<sup>e</sup> siècle, un pur produit du fascisme bafoue impunément la dignité des peuples, avec la complicité hypocrite d'un gouvernement qui se prétend travailliste. En plein 20<sup>e</sup> siècle, une Cour internationale émanation de l'ONU, a émis un verdict digne de la Conférence de Berlin de 1886. Pis même, elle a institutionnalisé le racisme, donnant ainsi un fameux coup de main aux sinistres Afrikanders de Pretoria et au régime de Ian Smith qu'il a renforcé et que les manœuvres de Londres couvraient déjà trop.

Il n'y a cependant là rien de bien nouveau. Ce jugement ne fait que jeter davantage le discrédit sur un organisme où l'impérialisme fait encore la loi. Il démasque de plus en plus ses auteurs et leurs soutiens qui ne sont autres que ceux qui tuent, oppriment et exploitent encore les peuples en Guinée-Bissao, à Sao Thomé et Principe, en Angola, au Mozambique, en Rhodésie, en Afrique du Sud. Ils ne sont autres que ceux qui fomentent les coups d'Etat militaires en Afrique. L'impérialisme veut, ce faisant, fausser la marche de notre continent vers le destin de liberté et de souveraineté qu'il s'est choisi. En perte de vitesse, voyant fondre et s'amenuiser son influence et ses privilèges, il met en œuvre les moyens les plus perfides et les plus inhumains, qui ont passé «crescendo» du chantage et de la pression économique, aux changements superficiels dans les différents vocables du concept «métropole-colonies», y compris la «franco-phonie», changements qui laissent naturellement intacts les liens antérieurs d'assujettissement et d'exploitation, pour aboutir à l'ère des changements violents et autres «pronunciamento» par hommes de paille galonnés en attendant, qui sait, une nouvelle escalade à la vietnamienne.

Ainsi, les contradictions fondamentales qui opposent

le camp de la liberté et la paix à celui de l'oppression et de l'exploitation, requièrent elles l'action conjuguée et résolue, non seulement de tous les peuples qui sont victimes de l'injustice, mais aussi de toutes les forces de démocratie et de progrès dans le monde. La liberté, nous le savons, ne se gagne pas seulement dans les conférences et les assemblées de l'ONU. Les peuples d'Afrique savent, par expérience, que seules la lutte des peuples et leur solidarité agissante viendront à bout des derniers foyers du racisme sur notre continent et ailleurs. C'est elle qui fera

changer le rapport des forces dans les organisations internationales.

Chers Camarades,

Journalistes engagés à servir la juste et noble cause de la solidarité, nous sommes les frères de combat de tous ceux qui luttent, souffrent et meurent pour la liberté et la dignité de leurs peuples.

Dans les organismes de coordination et de solidarité que vous mettez sur pied, les organisations démocratiques de presse, O.I.J. et U.P.A.J. sont et seront toujours à vos côtés. D'ores et déjà, elles se déclarent prêtes à poursuivre et à intensifier leur aide aux combattants des terri-

toires sous domination portugaise, par octroi de bourses d'études de journalisme, fourniture de matériel d'information de masse, etc.

Renforçons donc la solidarité des forces progressistes du monde en un front de lutte anti-impérialiste puissant et sans faille. Le P.A.I.G.C., le M.P.L.A., le FRELIMO le Comité de libération de Sao Thomé et Principe, ainsi que tous les peuples encore sous domination étrangère, vaincront !

Il faut que l'impérialisme sache et que sachent tous ceux qui espèrent tirer un profit - forcément momentané - des divisions qu'ils suscitent et entretiennent, que ni le temps, ni l'évolution ne s'arrêtent pas, ne peuvent être arrêtés par la volonté de quiconque et qu'ils poursuivent leur marche inexorable vers l'aube radieuse de la liberté et de la dignité des peuples.

Le coq pousse son cri quand il voit venir l'aube. Mais la venue de l'aube ne s'arrête pas dans l'attente du cri du coq.

L'aube se lève toujours.

## INTERVENTION DE LA DÉLÉGATION GUINÉENNE

(Suite de la page 4)

9<sup>o</sup> - L'élaboration des mesures sociales concernant la protection de la famille et de l'enfance (lutte préventive contre la délinquance juvénile et l'orientation des mineurs délinquants).

Toute cette énumération des mesures indique qu'en Guinée rien n'a été négligé dans le cadre de la protection sociale des populations.

Dans le domaine du travail, de l'hygiène et de la sécurité des travailleurs, deux lois ont été élaborées : l'une instituant le Code du Travail et l'autre, le Code de la Sécurité Sociale.

Code du Travail. - Institué par la loi n° 1 AN du 30 Juin 1960, le Code du Travail de la République de Guinée traite dans ses titres 2, 4, 5, 6, et 7 :

1<sup>o</sup> La liberté syndicale qui a été renforcée par la ratification de la Convention Internationale n° 87 :

2<sup>o</sup> L'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale dont les dispositions ont été complétées par la

Convention Internationale n° 1000 récemment ratifiée ;

3<sup>o</sup> Le congé de maternité pour les femmes en couches et les conditions de travail des enfants de moins de 18 ans et des femmes ;

4<sup>o</sup> L'hygiène et la protection de la santé des travailleurs ;

5<sup>o</sup> L'Inspection du Travail chargée du contrôle de l'application de toutes les lois sociales.

Code de la Sécurité Sociale. - Institué par la loi n° 21 AN du 12 décembre 1960, le Code de la Sécurité Sociale traite dans ces titres 2, 3, 4 et 5 :

1<sup>o</sup> les prestations familiales ;

2<sup>o</sup> la prévention et la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles ;

3<sup>o</sup> les maladies et invalidité ;

4<sup>o</sup> les vieillesse, retraite et décès.

Par ces codes, la République de Guinée a concrétisé son but, celui d'affirmer que dans toute société les êtres humains qui y vivent, quels que

soient leur race, leur croyance et leur sexe, ont un droit à la vie, à la dignité, au travail et à la sécurité économique.

Peut-on parler de démocratie ou de justice sociale sans aucune amélioration matérielle réelle des conditions de vie de la classe laborieuse ? Non. C'est pourquoi, tous les pays épris de paix et de justice sociale doivent se donner la main pour qu'une politique sociale constructive vienne protéger les travailleurs contre toute forme d'exploitation, qui donne une chance de parvenir à un niveau de vie décent et lui assurer certains droits fondamentaux.

Pour l'application des dispositions de ces codes, des services spécialisés ont été organisés. Ce sont les services de l'Inspection du Travail et des Lois Sociales et la Caisse Nationale de la Sécurité Sociale.

L'Inspection du Travail est un service public placé sous l'autorité du Ministre du Travail et des Lois Sociales. Elle est chargée de toutes les questions intéressant la condition des travailleurs, les rapports professionnels, l'emploi, les mouvements de la main-d'œuvre, l'orientation et la formation professionnelles ainsi que le placement.

(A suivre)

# HOROYA

ORGANE QUOTIDIEN DU PARTI DEMOCRATIQUE DE GUINEE

COMPTE CHEQUES POSTAUX (C. C. P.) 7770  
BANQUE CENTRALE R. GUINEE (B. C. R. G.) 32 - 34 - 58

## TEMOIGNAGES DES MILITANTS DE PREMIERE HEURE

(Suite de la 1ère page)

dans ton travail. Ton travail bien fait est une victoire sur le colonialisme, l'impérialisme.

La lutte économique ne fait que commencer et tu es responsable



**Mme Nènè DIALLO :  
UNE POSITION FORTE  
CONTRE  
LE REGIONALISME**

Mme Diallo, née en 1918 à Conakry, habite une modeste maison à Sanfil, autrement dit au « Comité Barry Gassimou », près des rails dans la section du 3e arrondissement de la Fédération de Conakry-I. C'est une femme vigoureuse malgré l'âge, de teint un peu clair. La lutte et l'expérience ont profondément

marqué sa vie. Ecoutons-la plutôt.

«...C'est en 1954 que j'ai adhéré au Parti Démocratique de Guinée quand je revenais tout juste de Dakar où résidait mon mari. Je fus parmi les premières, sinon la première femme peulh à me lancer dans la lutte du PDG. J'étais haïe et méprisée par la plupart des habitants de mon quartier, car, eux appartenant à des organisations politiques différentes telles que la SFIO et le BAG. Le racisme, le tribalisme et le régionalisme faisaient rage. La rivalité entre les partis, les brimades, les actes de provocation de tous genres rendaient encore plus complexe et dramatique la situation. Comme braves défenseurs, j'avais à côté de moi des hommes tels que El Hadj Ibrahim Sory, Bah Alpha, Diallo Saliou, Martin Bangoura respectivement agent de la Santé, mécanographe, chauffeur et commis des PTT. Nos adversaires présentaient Syli tantôt comme un démon, tantôt comme une bête sauvage et sanguinaire. Malgré les troubles et les répressions le RDA n'a cependant pas cédé. Il gagnait la confiance des masses populaires. Pendant que son action se dévelop-

(Suite en page 2)



Kindia.. 1954 La camarade Hadja Mafori Bangoura, l'une de nos militantes les plus intrépides, tenait, comme la plupart des responsables du PDG, des conférences et des meetings de mobilisation.

On la reconnaît à gauche sur notre photo, avec Mme Yombo N'Diaye, actuellement membre du Comité Régional de Conakry-I lors d'une de ses conférences à Kindia.

## INTERVENTION DE LA DÉLÉGATION GUINÉENNE

### A LA CONFÉRENCE AFRICAINE DES MINISTRES DES AFFAIRES SOCIALES

Nous publions, ci-dessous une partie du texte de l'intervention que la délégation guinéenne a faite à la conférence africaine des ministres des Affaires Sociales, conférence tenue au Caire (R.A.U.) du 10 au 13 avril 1967.

Monsieur le Président, Excellences, Honorables délégués, Mesdames, Messieurs,

La délégation guinéenne par ma voix, adresse à la conférence, aux honorables délégués et invités, les fraternelles salutations du peuple de Guinée.

Elle remercie le Gouvernement de la République Arabe Unie de son invitation à cette conférence et du chaleureux accueil dont elle a fait l'objet.

Monsieur le Président, c'est avec aussi un réel plaisir et une joie profonde que notre délégation vous adresse ses félicitations les plus sincères pour votre élection à la présidence de la conférence.

Nous sommes d'ores et déjà convaincus que sous votre direction éclairée il nous sera permis de confronter nos expériences en vue d'har-

niser les solutions aux problèmes sociaux qui préoccupent actuellement nos Etats d'Afrique.

En effet, depuis l'accession de la Guinée à l'indépendance nationale, l'objectif majeur du Parti et du Gouvernement de la République a été l'amélioration du niveau de vie des populations.

A cette fin, des plans de développement économique et social ont été élaborés et mis en exécution. Ces plans qui sont en partie entièrement exécutés et en partie en voie d'exécution se rapportent à l'agriculture, à l'industrie, à l'infrastructure et au progrès social.

Avant la mise en exécution pratique de ces plans, des mesures radicales ont été envisagées pour adopter nos programmes de développement à la protection et à l'évolution sociales de nos populations. Ces mesures se présentent sous plusieurs formes variées dont les principales sont :

1° - L'intéressement et l'encouragement des populations rurales au travail de la terre par la mécanisation de l'agriculture et par l'ouverture des prêts agricoles afin

de permettre de fixer les familles rurales et éviter ainsi leur dislocation par des mouvements migratoires vers d'autres zones ;

2° - Le contrôle par l'application d'une réglementation appropriée, la propriété et l'usage des terres cultivables et d'autres ressources naturelles afin d'assurer qu'elles soient employées au mieux des populations ;

3° - L'encouragement des agriculteurs, artisans, ouvriers indépendants, salariés et autres, aux mouvements coopératifs par la réglementation des coopératives de production, de commercialisation, de contribution et de consommation ;

4° - L'élaboration et le contrôle de l'application des législations appropriées sur les conditions de travail, les salariés, l'hygiène et la sécurité des travailleurs, la liberté syndicale, les relations professionnelles et la discrimination en matière de salaire et d'emploi ;

5° - Le contrôle par l'application d'une loi, la défense des intérêts économiques, moraux et sociaux des populations ;

6° - L'élaboration et la mise en application des programmes nationaux en matière d'urbanisme, d'habitation et d'aménagement du milieu naturel dans les zones de planification rurale urbaine et régionale ;

7° - L'élaboration des programmes de la protection sanitaire des populations (lutte contre les grandes endémies) ;

8° - L'élaboration des programmes de l'éducation, de la formation professionnelle et de l'apprentissage afin de préparer efficacement les enfants et les adolescents des sexes à des occupations utiles pour leur pays ;

(Suite en page 3)



FOOTBALL  
LE 14 MAI  
AU STADE  
DU 28 SEPT.

## LIBERIA - GUINEE

Le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et à la Culture Populaire communique : Le match comptant pour la Coupe Africaine des Nations, opposera le Libéria à la Guinée dimanche 14 mai 1967 au Stade du 28 Septembre à partir de 16 h 30.

Cette rencontre sportive est placée sous la présidence d'honneur du Bureau Politique National.

Elle sera dirigée par 3 arbitres Maliens et supervisée par un commissaire Togolais.

Prix des places :  
Tribune couverte 500 fr.  
Gradins 300 fr.

En levée de rideau à 15 heures les juniors de Conakry-II rencontreront ceux de

Fria en match comptant pour la Coupe Junior.

Tous au Stade du 28 Septembre dimanche 14 mai pour le grand match Guinée-Libéria.

★

Le Service National des Sports communique :

Les rencontres de football, comptant pour la phase finale de la Coupe PDG seront jouées au Stade du 28 Septembre de la façon suivante :

Lundi 15 et mardi 16 mai 1967 :

DEMI-FINALE

Vendredi 19 mai 1967 :

FINALE-ALLER

Dimanche 21 mai 1967 :

FINALE-RETOUR.

### LE SOUS-SECRÉTAIRE D'ETAT AMERICAIN A CONAKRY

Venant de Dakar, première étape d'un périple en Afrique, le sous-secrétaire d'Etat américain, M. Nicolas Katzenbach est arrivé vendredi matin à Conakry par un avion spécial des US Air Forces.

Il a été reçu à l'aéroport de Gbessia par une délégation du gouvernement comprenant le général Diané Lansana, membre du B.P.N. et ministre de l'Armée populaire et du Service civique, M. Abdoulaye Diallo,

Suite en page 2